

**Transcription de la vidéo :
Épisode 4 - L'occupation de l'espace sonore 5'47**

♪ *Matilda* ♪

(cris d'enfants)

Je m'étais déjà aperçue qu'effectivement,
les petits garçons ont plus tendance

à lever la main en premier et prendre
la parole sans forcément la demander,

donc ce que j'avais pris pour habitude
de faire d'ores et déjà,

c'était une fille, un garçon,
une fille, un garçon

et puis si la fille ne lève pas le doigt,
tant pis, je vais la chercher,

mais n'empêche que j'observe,
c'est vrai, que les petits garçons,

si on ne leur donne pas la parole,
ils la prennent.

En fait, moi j'ai des CP, CE1,

donc j'observe quand même
qu'il y a encore des petites filles,

j'ai l'impression que ça

s'inhibe un peu après,

mais il y a encore des petites filles
qui prennent la parole sans la demander

et des petits garçons
qui se posent un peu.

Je pense que après,
il y a une influence aussi des autres,

des plus grands.

Vraiment, je me suis rendu compte

que les filles étaient énormément
en retrait dans ma classe ;

alors pas toutes, heureusement,

mais c'est quelque chose
que j'avais pas forcément remarqué avant.

Et malgré le fait
qu'on soit bienveillante,

qu'on essaie de donner
la parole à tous les élèves,

ne serait-ce qu'en conseil de classe,

ça aussi, c'est quelque chose
qu'on fait tous les matins,

pardon, tous les vendredis matins
une heure par semaine

et encore une fois,

ce sont les mêmes garçons

qui prennent beaucoup de place
dans la classe,

beaucoup de place dans l'école aussi,
en envahissant les terrains de foot,

mais ils prennent aussi une place énorme
dans ces moments de liberté de parole,

en fait d'élèves, ces cercles de parole.

Et là oui, je me suis rendu compte

qu'il faut vraiment que je fasse
un travail en tant qu'enseignante

en adaptant mes outils aussi,

peut-être en mettant en place
des temps de parole limités

sans forcément obliger les élèves,

mais pour faire en sorte que les filles
puissent avoir aussi un moment de parole

sans être gênées.

C'est que dans la cour, on va avoir
des petites filles plus calmes

qui ne sont pas forcément
réparties dans la cour,

qui vont se mettre en petits groupes,
qui vont discuter entre elles

et des petits garçons
qui vont courir partout

et qui ne vont ont pas forcément
être dans la discussion ;

alors qu'en classe, c'est les garçons
qui vont parler plus que les filles,

donc c'est...

Quand on nous le dit, mais attention là,

il y a eu au moins six ou sept
prises de parole de garçons d'affilée

et les filles, si on ne va pas
les chercher en fait,

elles n'osent pas,
elles se mettent en retrait.

Et ce qui est intéressant
avec Passe la balle,

c'est que par ces petits jeux de motricité
et ces jeux traditionnels,

on remet un peu tous les élèves
à la même enseigne,

ils sont tous égaux en fait.

Fille, garçon, peu importe,
on ne regarde plus ça.

Et quand on fait le bilan en retour,

j'ai remarqué que certaines filles
qui étaient très, très, très en retrait

précédemment dans l'année,

elles osaient,
elles ont vraiment osé parler

et parfois tenir tête aux garçons.

Et du coup, en tant qu'enseignante,

j'essaie maintenant parce que
ce n'est pas toujours évident,

mais d'être vigilante
à ces prises de parole.

Oui, les garçons,
ça va être pour montrer qu'ils savent,

pour se mettre en avant,

ça va être surtout pour ça.

Alors que les filles, elles vont arriver
plus facilement à exprimer des choses,

des émotions, des choses

que les garçons vont dire
que c'est des trucs de fille, en fait.

Et on le voit de toute façon qu'après,
dans les compétences langagières,

les filles sont plus à l'aise

que les garçons.

Elles ont plus de vocabulaire, voilà.
Là, ce que je dis, c'est très général

parce qu'il y a des cas
aussi particuliers

qui se détachent un petit peu.

Voilà, c'est un constat,

c'est quelque chose sur quoi
on peut aussi essayer de travailler.

Alors après, je suis un peu...

Voilà, je vais faire des expériences.

Et puis, j'avais entendu parler
de « l'effet maître » ;

en fait, on a une influence
sur les enfants malgré nous.

Donc, si j'interroge toujours
des filles en français

et que j'interroge toujours
les garçons en maths,

les filles vont intérioriser
que le français, c'est pour les filles,

les maths, c'est pour les garçons,
puis les garçons, pareil.

Je pense que quand les filles se parlent,

elles se racontent des choses

et quand tu es dans le narratif,

tu fais des phrases :

le sujet, le verbe, le complément,

elles s'écoutent les unes les autres

et du coup, elles mobilisent

les ressources que l'école leur apporte

et quand tu regardes, je pense,

quand tu essaies d'écouter

quand les garçons se parlent,

ils ne sont pas du tout

dans ce côté un peu

artistique de la parole,

ils sont dans des choses très claires,

très directes, très cash,

ça va vite parce que du coup,

dans le mouvement,

on n'est pas assis, on n'a pas

trop le temps de se dire :

tu veux bien, s'il te plaît, ferme...

Voilà.

Tout ça pour démontrer que ce sont

les comportements et les situations

qui améliorent ou amenuisent

une connaissance et une compétence

et que ça n'a rien à voir avec le fait
que ce soit une fille ou un garçon.

- C'est ça que je veux dire, tu vois ?

- (Émilie) Oui, oui, oui.

Et que si on arrivait
à créer les conditions

pour que les unes et les uns

justement aillent
dans les espaces différents,

les occupent de manière tout aussi libre,
les uns et les unes,

on aurait des compétences toutes aussi
développées pour les unes et pour les uns.

(Émilie acquiesce)

Qu'est-ce qu'elles vont faire
après plus tard,

quelle place elles vont prendre
dans la société, c'est ça.

♪ *Matilda* ♪